

ESPAGNE, une guerre d'écrivain

Il y a quatre-vingts ans, en juillet 1936, la guerre d'Espagne commençait par la sédition du général Franco contre le gouvernement légal de la République. Cette guerre devint immédiatement une guerre d'écrivains. Poètes espagnols assassinés, volontaires des Brigades internationales, correspondants de guerre ou spectateurs engagés, ils ont écrit la légende du siècle.

MALRAUX et EHRENBourg LA GUERRE EST UN ROMAN

Écrivains et aventuriers, il y a Ehrenbourg et André Malraux ont raconté la Guerre civile telle qu'ils l'avaient vue. Deux amis aux parcours idéologiques et artistiques à la fois semblables et divergents. André Malraux demeure comme une figure emblématique de l'écrivain engagé, pour sa participation à la défense de la République espagnole en tant que combattant des forces aériennes.

En vérité, le rôle militaire de Malraux relève de la légende. Affecté d'une maladie neurologique héréditaire, il avait été réformé et n'avait donc pas reçu la formation de soldat alors dispensée à tous les Français. Il ne pouvait piloter un avion, ni conduire une automobile ou même tenir en équilibre sur une bicyclette. Cependant, l'aviation républicaine ne pouvait lui refuser l'honneur de monter à bord d'un Latécoère : au début de la guerre, alors que l'Angleterre imposait à la France l'embargo sur les armes, le jeune radical Pierre Cot, ministre de l'Air de Léon Blum, confia à André Malraux une mission discrète à Madrid.

En dépit de la décision de non-intervention prise par le gouvernement du Front populaire, les avions français, fournis par Pierre-Georges Latécoère, parviendront en Espagne. Le personnel diplomatique n'est pas très fiable, au Quai d'Orsay on lit plus volontiers l'Action française que le Populaire et Pierre Clot a toutes les raisons de se méfier également des militaires.

Aventurier et écrivain engagé, porte-parole du Comité de vigilance des intellectuels, André Malraux est l'agent idéal pour cette mission aux limites de la légalité. Il dispose d'une couverture, il voyage en tant que correspondant de guerre, et nul ne peut lui interdire de rencontrer les membres du gouvernement de la République espagnole. L'écrivain passe les messages que le chef de cabinet de Pierre Clot envoie au gouvernement républicain. Ce chef de cabinet, déterminé à soutenir la République contre la sédition fasciste menée par le général Franco, ne peut imaginer que son nom sera un jour au centre d'un discours historique d'André Malraux. Car le jeune préfet qui confie à Malraux les documents permettant aux républicains de récupérer les avions en pièces détachées, n'est autre que Jean Moulin.

DEUX ENGAGEMENTS

Au retour d'une mission, André Malraux décide de s'engager lui-même. Il est depuis quelques années porte-parole du rassemblement des écrivains antifascistes. En 1934, il a rédigé avec l'auteur soviétique Ilya Ehrenbourg la résolution du Congrès mondial des écrivains contre le fascisme. Ehrenbourg, que Malraux retrouvera en Espagne, n'est pas seulement un écrivain et un journaliste, accrédité comme correspondant des *Izvestia*.

Il jouit d'un privilège que le régime soviétique n'accorde pas sans contrepartie, celui de passer le plus clair de son temps en Europe occidentale. D'autant qu'il n'a pas une trajectoire très orthodoxe. Né en 1891 dans une famille juive de Kiev, il était crédité par *l'Encyclopédie soviétique* d'une participation au mouvement révolutionnaire de 1905.Ehrenbourg était certes précoce, il avait 14 ans en 1905, et il est vrai que trois ans plus tard, en exil à Paris, il signe une traduction russe de François Villon. Cependant, Ehrenbourg est plus préoccupé de littérature que de révolution et ne fréquente guerre les émigrés bolcheviques. Il rejoint Petrograd en juin 1917, où il prend parti pour le gouvernement provisoire, contre le coup de force bolchevique d'octobre.

Puis il regagne Kiev, où il écrira dans les journaux anticommunistes, en 1919, lorsque la ville est conquise par les armées blanches du général Denikine. Après la défaite des blancs, en 1921, il émigre à Berlin, Bruxelles puis Paris, en compagnie de son épouse Ljuba.

Sa vaste culture devrait lui permettre de se fondre dans le monde littéraire parisien : Ilya Ehrenbourg parle plusieurs langues et maîtrise parfaitement le français. Mais, bien qu'il fût hors de portée, l'écrivain choisit de faire allégeance à Staline. Officiellement correspondant des *Izvestia*, il travaille pour le compte du gouvernement soviétique. Il se charge de séduire des écrivains non communistes pour les rallier à la cause de l'URSS. Ainsi devient-il l'ami d'André Malraux, au début des années 30.

L'auteur de la *Condition humaine* se présente alors comme un observateur des convulsions du monde, il est assez inventif pour décrire les « *communistes chinois jetés vivants dans les chaudières* » par leurs anciens alliés nationalistes. Son engagement est essentiellement littéraire, ses visions de Chine lui valent le prix Goncourt 1933. Mais Hitler est devenu le maître de l'Allemagne en janvier 1933. Le danger se précise, tant pour les libertés en Europe que pour la sécurité de l'URSS. André Malraux s'engage plus directement, en mars 1933, il prend la parole devant l'Association des écrivains révolutionnaires, chapeautée par le PCF : « *A la menace répondons par la menace, et sachons nous tourner vers Moscou, vers l'armée Rouge.* » Malraux devient un militant, il participe en février 1934, à la création du Comité de vigilance antifasciste.

Il n'accorde pourtant guère de crédit à l'hypothèse d'une menace fasciste en France. Pour lui, l'extrême droite française a montré ses limites et ses divisions pendant les émeutes du 6 février. La menace est extérieure, elle vient d'Allemagne. L'URSS ne peut se contenter du soutien exclusif des communistes. Malraux présente le profil idéal du compagnon de route que l'agent d'influence Ilya Ehrenbourg se charge de séduire. A l'été 1934, Ilya Ehrenbourg invite Clara et André Malraux en URSS. En novembre, l'assassinat du dirigeant communiste Sergueï Kirov sert de prétexte au déclenchement de la grande terreur stalinienne. Malraux n'est pas dupe des prétendus succès économiques de l'URSS, il ne se convertit pas au communisme, mais l'assassinat de Kirov confirme à ses yeux la montée des périls. Les purges qui suivent ne le troublent pas.

Il ne se lance pas, comme Aragon, dans une défense illuminée de Staline et ne se prive pas de rencontrer Trotski lorsqu'il séjourne en France. Mais quand le dissident Victor Serge lui demande son soutien pour dénoncer la terreur stalinienne, Malraux répond cyniquement : « Vous avez certainement raison, mais je serai avec vous quand vous serez les plus forts. » Il faut, pense-t-il, toute la force de l'URSS et des communistes pour abattre le fascisme. La priorité est donc de l'arrêter en Espagne.

IL assiste au siège de l'Alcazar de Tolède dont les fascistes s'emparent en juillet 1936, ouvrant ainsi un front à l'arrière des lignes républicaines, tandis que les troupes factieuses prennent pied dans l'ouest du pays. Malraux écrit *l'Espoir*, qui paraîtra en feuilleton dans *Ce soir*, quotidien communiste dirigé par Aragon. En tant que correspondant des *Izvestia*, Ilya Ehrenbourg assiste aux mêmes évènements et publiera un roman dont le héros ressemble furieusement à celui de *l'Espoir*.

Pour Malraux comme pour Ehrenbourg, le héros de la guerre d'Espagne est un militant communiste. Contrairement au correspondant de la *Pravda*, Koltsov, Ehrenbourg ne s'inquiète nullement de la liquidation des anarchistes et des dirigeants du Poum par le NKVD. Malraux ne s'en préoccupe guère plus, les tueurs de Staline poignent la République à Barcelone, il part, lui sur l'autre front, et tourne *l'Espoir, sierra de Teruel*, à bord d'un Latécoère. Extraordinaires images des combats de l'armée républicaine ! Malraux ne peut manier la mitrailleuse, mais il s'expose. Un tir adverse fait exploser la verrière de l'avion, la caméra filme la mort du mitrailleur.

RETRouvailles tardives

La défaite de l'Espagne républicaine, suivie, un an plus tard, par celle de la France, plonge Malraux dans un profond désarroi. Il devra bientôt protéger sa femme Clara et leur fille Florence, juives pour les lois de l'occupant comme celles de Vichy. Il ne reprendra le combat qu'en mars 1944, des maquis du Sud-Ouest à la reconquête de l'Alsace. Ehrenbourg assiste à la chute de Paris, puis il rentre en

URSS, traversant l'Allemagne à la faveur du pacte germano-soviétique. La guerre froide séparera les deux amis : Ehrenbourg reste au service de Staline, en échappant à toutes les purges, quand André Malraux devient l'orateur anticommuniste des meetings gaullistes du RPF. Les deux hommes se reverront, en 1960, Malraux, en ministre de la Culture du général de Gaulle, Ehrenbourg, en ambassadeur officieux, de ce qu'il a lui-même nommé le dégel, en se ralliant à Khrouchtchev.

Extrait d'un reportage de Guy Konopnicki, dans Marianne N°1007 du 21 au 28 Juillet 2016.

Rédaction Pierre BETOURET